

« L'inscription de Rabatak et l'origine de l'Ère Śaka », *Journal Asiatique*, 286-2, (1998), pp. 571-651

Étienne de La Vaissière



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36271>

DOI : 10.4000/abstractairanica.36271

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2001

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Étienne de La Vaissière, « « L'inscription de Rabatak et l'origine de l'Ère Śaka », *Journal Asiatique*, 286-2, (1998), pp. 571-651 », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 22 | 2001, document 94, mis en ligne le 15 février 2010, consulté le 11 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36271> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.36271>

Ce document a été généré automatiquement le 11 octobre 2020.

Tous droits réservés

« L'inscription de Rabatak et l'origine de l'Ère Śaka », *Journal Asiatique*, 286-2, (1998), pp. 571-651

Étienne de La Vaissière

- L'A. réagit dans cet article très détaillé à la publication par N. Sims-Williams et J. Cribb de l'inscription de Rabatak (voir *Abs. Ir.*, 17-19, c.r. n° 186) en deux temps : tout d'abord par une discussion sur la portée réelle du document, puis par une remise en cause des conclusions chronologiques qu'en tire Cribb. Il montre : que le texte ne saurait être daté de l'an 1 de Kanishka, et qu'il a été rédigé par un haut fonctionnaire ; que la liste des dieux cités est un des points les plus intéressants du texte ; que la liste de villes indiennes est un héritage de l'Inde pré-grecque, et désigne simplement ici l'Inde orientale. L'A. conteste ensuite la lecture de la généalogie, et en particulier la présence de Wima Takto dans le texte, où il lit au mieux « ēmo .ak[to]o ». Il souligne ensuite que dans le parallèle cité par Cribb de l'inscription de Mat, si un Wima est sans doute présent, en revanche Tak appartient à un autre mot, qui ne détermine pas Wima. Enfin, l'A. conteste vivement les lectures et la traduction des inscriptions de Dašt-Nāwur proposées par Sims-Williams. Pour conclure, l'A. récapitule en quelques pages ses arguments en faveur de 78 comme an 1 de Kanishka. Il est certain que la découverte d'un troisième souverain kouchan avant Kanishka, si elle ne touche guère les arguments des partisans des dates tardives (Göbl : voir sa réaction dans l'ouvrage, c.r. n° 92), est en revanche plus délicate à manier pour ceux qui défendent, comme l'A., une date haute.

INDEX

Thèmes : 3.1. Est de l'Iran

AUTEURS

ÉTIENNE DE LA VAISSIÈRE

ENS - Paris